

B¹ p ma
G

Les M¹ 2u

Attrape ma chute

Après avoir serré quelques mains sèches, calleuses ou trop moites, mon père, ma mère et moi nous dirigeons vers le parking où mon père a garé la voiture. Mon père retrouve rapidement son véhicule puisqu'il se trouve à la seule place où il n'y a pas une tache verte d'humidité flottant juste au-dessus. Aussitôt il s'empresse de vérifier les moindres recoins de la voiture. Avec la même concentration qu'un funambule, il pose un pied après l'autre sur la ligne continue blanche qui délimite la place de parking tout en gardant son regard fixé sur un point de la voiture. Ma mère et moi n'osons pas ouvrir les portières tant qu'il n'a pas fini sa ronde. Mon père ouvre et referme deux fois le coffre pour s'assurer qu'il reste bien fermé. En prenant du recul, on pourrait croire que c'est un corps ridicule qui se meut par cupidité. Mais il n'en est rien, c'est un esprit méticuleux qui a dompté un corps parfaitement entraîné au contrôle technique. Après avoir inspecté la portière du nord au sud et de l'est à l'ouest, il l'ouvre délicatement comme s'il craignait de provoquer un courant d'air. Une fois installé sur le siège conducteur qu'il a inspecté au préalable, mon père allume et éteint trois fois le moteur du véhicule en tendant l'oreille, en espérant, comme à chaque fois, que le son du moteur n'est pas anormal au démarrage. Il le fait toujours avec une précision semblable à un guitariste qui s'accorde avec un diapason. Avant de faire avancer la voiture, il positionne les rétroviseurs avec un angle spécifique pour chacun et il ouvre le boîtier situé à droite du volant pour vérifier si son permis et sa carte grise sont encore à l'intérieur. Il lance un dernier coup d'œil pour voir si tout le monde a bien attaché sa ceinture de sécurité. Mais dans son œil, je peux voir que cette attention particulière n'est pas celle d'un père aimant mais plutôt celle d'un homme trop fier pour se prendre une contravention. L'instant d'après, son globe oculaire pivote automatiquement en direction de l'horizon. La voiture avance maintenant doucement, mais pour l'instant, ni mon père, ni ma mère n'ont prononcé un seul mot.

Si seulement la fin du trajet pouvait se dérouler comme le début. C'est toujours comme ça les trajets en voiture avec mes parents. Ou plutôt c'est comme ça que se passent les trajets quand c'est mon père qui conduit. Au début du trajet j'ai toujours l'impression que mon cœur bat au rythme des voitures que l'on dépasse et à la fin j'ai l'impression que c'est mon cœur la machine qui fait vibrer la carrosserie. Après il faut quand même dire que mon père conduit très bien quand il est calme. Tout le monde le lui a dit au moins une fois. Quand il conduit calmement on se croirait à bord d'un train flambant neuf qui file en ligne droite directement vers le terminus. Il a même la posture d'un cheminot lorsqu'il conduit. Mon père tient son dos droit sur le siège et son regard vif vers l'horizon comme s'il passait son permis à chaque trajet. Les décélérations et accélérations sont tellement douces que c'est extrêmement dur de ne pas s'endormir sur le siège passager. La nuit ça devient encore plus difficile et il est vingt-trois heures passées. En plus de ça, il n'y a pas un bruit. Ma mère et moi n'osons pas communiquer lorsque mon père est détendu au volant, de peur de paraître masochiste. Le seul son que l'on peut entendre c'est la musique sortant des enceintes stéréos. Il faut quand même remarquer que mon père passe toujours de bonnes musiques. A ce niveau-là, on ne peut pas espérer mieux. C'est systématiquement des musiques des années 80. Les albums de The Smiths, souvent enchaînés par ceux d'Echo & The Bunny Men. Ce sont les deux groupes préférés de mon père mais il est trop radin pour s'acheter les albums alors il les a piratés sur un site russe. Après le téléchargement, il les grave directement sur CD comme on le faisait au début des années 2000. Ma mère essaie quelquefois de nous faire écouter ses musiques. Elle écoute surtout des artistes de folk anglaise. Des chanteurs-compositeurs que personne ne connaît aujourd'hui et qui n'étaient pas vraiment plus connus avant. Des chanteurs des années 60 comme Roy Harper, Duncan Browne ou Wizz Jones. Mais quand ma mère insiste un peu trop pour changer le registre musical, mon père commence à hausser le ton. Il n'en faut pas beaucoup pour que mon père se mette à s'en prendre à ma mère. Les raisons sont diverses. C'est parfois une rayure microscopique sur une porte de la voiture que mon père a remarqué à la loupe. Un rétroviseur mal positionné selon la charte minutieuse des bons comportements à adopter en conduisant. Une trace de cosmétique laissée sur un siège lorsque ma mère fait maladroitement tomber son sac à main. C'est souvent la voiture la raison de sa colère, mais là, ça n'était pas elle. Là, mon père s'est énervé à cause d'un problème d'argent, et cela, au fond, revient au même.

Quand mes parents se disputent c'est complètement différent des autres parents. La dispute est totalement unidirectionnelle puisque ma mère n'a même pas un semblant de répondant. Ou alors, la seule

chose que ma mère trouve à dire, c'est qu'il ne faut pas se disputer devant le gosse. Malheureusement, c'est beaucoup plus grotesque et amusant quand mon père s'énerve alors qu'il n'a pas démarré la voiture. Dans ces cas-là, il lui arrive de tirer la ceinture de sécurité violemment quatre ou cinq fois avant de se rendre compte qu'il faut la tirer doucement s'il veut espérer pouvoir l'attacher. Ce genre de scène te prouve que le comique et l'épouvante peuvent se côtoyer. En revanche, la seule chose qui est absurde lorsque mon père est en colère sur le trajet, c'est le contraste original entre les échos de la voix de Billy Idol formés par le réverbère caractéristique des années 80 et la voix caverneuse de mon père qui gueule. Mais bon, qui suis-je pour juger ? Ce n'est pas un gosse de treize ans qui va donner des leçons. Faut bien que je comprenne que l'amour chez les adultes c'est comme ça que ça se passe. Leur amour c'est comme eux, il est plus âgé. Un amour âgé, c'est fait de compromis. L'amour âgé, il s'intéresse davantage à l'appétit du corps qu'aux besoins de l'esprit. Un amour âgé, c'est un amour courageux. C'est un amour qui n'a pas peur d'avoir des cheveux sous les ongles et de marcher sur des morceaux d'assiettes brisées. On pourrait même dire que mon père, il aime d'un amour matérialiste. Il n'a de l'amour que pour son matériel. Quand on aime comme ça, ce n'est pas étonnant qu'on se retrouve à se maudire. C'est pourquoi, encore une fois, mon père se met à reprocher des choses à ma mère qui date d'avant ma naissance. C'est normal une dispute c'est toujours une porte ouverte d'où ressurgissent les anciennes. Si bien que plus je grandis, plus ils vieillissent et plus les disputes me paraissent longues et me laissent une impression de déjà-vu. Jusque-là rien de vraiment exceptionnel ne s'est produit. Jusqu'à ce que mon père se mette à accélérer sèchement.

Le compteur de vitesse redresse son cil comme s'il était surpris. Ma mère laisse s'échapper un cri qui n'espère que de sortir. Je vois l'aiguille du compteur qui se penche pour embrasser le nombre deux cent trente. Mon père continue de crier et d'accélérer. Les lumières des voitures d'en face se compressent et me frappent la rétine. La pluie frappe les vitres laissant des marques comme des ongles griffant l'intérieur d'un cercueil. Mon dos creuse le dossier du siège. Mes paumes serrent furieusement les accoudoirs. Ma mère se met à frapper les avant bras de mon père en lui criant de ralentir. Je ne pense pas vraiment qu'il est judicieux de frapper un homme au volant à pleine vitesse sur l'autoroute. Je me demande également pourquoi j'ai choisi de m'asseoir à la place du mort. Je suis seul assis à l'arrière mais j'ai choisi la seule place se trouvant pile en face du pare-brise. Mon visage se met à porter la sueur comme du maquillage. Je me mets à espérer ne pas finir avec le crâne en trophée de chasse à travers la vitre. J'espère ne pas finir comme une ride à la surface du bitume. J'espère ne pas finir comme les chats qui font un french kiss au caoutchouc sur les routes. J'espère surtout que mon père ralentira et présentera ses excuses à ma mère. J'espère qu'ils se réconcilieront et que ça durera plus longtemps que le temps de passage du métro. Ironiquement, la musique qui sort des enceintes c'est le titre *Catch my fall* de Billy Idol. C'est assez drôle, quand on pense que la voiture est sûr le point de se crasher contre une autre et que moi, je suis sur le point d'être éjecté à grande vitesse sur l'asphalte. Je pense que ça ferait un bon titre de poème ou de nouvelle pour décrire cette situation. Je me demande pourquoi je me fais ce genre de réflexion dans un moment de stress intense comme celui-là. C'est étrange, pourtant j'ai déjà entendu dire que lorsqu'on stress notre corps met tous ses sens en éveil, que notre instinct de primitif est ressuscité. Je ne devrais pas pouvoir penser mais seulement agir. Pourtant je ne fais que penser au moment après Le Moment. Que deviendrai-je après la mort ? Est-ce que ma mère survivra ? Ou bien est-ce que ça sera mon père ? Est-ce que je serai le seul à survivre ? Est-ce qu'on survivra tous et mon père apprendra enfin de ses erreurs ? Est-ce qu'il existe une âme en dehors du corps ? Et si elle existe, est-ce qu'elle conservera toutes ces questions existentielles dans l'au-delà ? J'aurais peut-être la réponse à toutes ces questions dans quelques secondes. Je me demande quelle phrase je vais prononcer juste avant la grande collision. Est-ce que j'aurais le temps de prononcer une phrase ou bien juste un mot ? Est-ce que je vais le crier ou bien le chuchoter ? Est-ce que ma dernière phrase sera une question. Du style : "Pourquoi on invente des moteurs qui vont aussi vite si c'est pour les limiter par la suite ?" Est-ce que j'aurais le temps de crier un haïku ? Un haïku qui dit : "A mort la vie qui va vite ! Vive la mort qui ralentit !". Je divague. Avant de mourir, il y a des choses qui ne se disent pas. On ne dit pas "A mort la vie" ou "Vive la mort", il faudrait plutôt dire le contraire. Je suis encore jeune et vivant à ce que je sache.

Pendant un instant la pluie s'arrête de tomber sur les vitres et sur le capot. L'instant d'après la voiture percute celle d'en face. Moi qui suis jeune et plein d'énergie je me retrouve chargé d'énergie cinétique. La ceinture de sécurité m'empêche de réaliser un dernier grand saut, une dernière acrobatie. L'acrobate c'est plutôt la voiture, qui elle, ne manque pas cette occasion pour impressionner les

chose que ma mère trouve à dire, c'est qu'il ne faut pas se disputer devant le gosse. Malheureusement, c'est beaucoup plus grotesque et amusant quand mon père s'énerve alors qu'il n'a pas démarré la voiture. Dans ces cas-là, il lui arrive de tirer la ceinture de sécurité violemment quatre ou cinq fois avant de se rendre compte qu'il faut la tirer doucement s'il veut espérer pouvoir l'attacher. Ce genre de scène te prouve que le comique et l'épouvante peuvent se côtoyer. En revanche, la seule chose qui est absurde lorsque mon père est en colère sur le trajet, c'est le contraste original entre les échos de la voix de Billy Idol formés par le réverbère caractéristique des années 80 et la voix caverneuse de mon père qui gueule. Mais bon, qui suis-je pour juger ? Ce n'est pas un gosse de treize ans qui va donner des leçons. Faut bien que je comprenne que l'amour chez les adultes c'est comme ça que ça se passe. Leur amour c'est comme eux, il est plus âgé. Un amour âgé, c'est fait de compromis. L'amour âgé, il s'intéresse davantage à l'appétit du corps qu'aux besoins de l'esprit. Un amour âgé, c'est un amour courageux. C'est un amour qui n'a pas peur d'avoir des cheveux sous les ongles et de marcher sur des morceaux d'assiettes brisées. On pourrait même dire que mon père, il aime d'un amour matérialiste. Il n'a de l'amour que pour son matériel. Quand on aime comme ça, ce n'est pas étonnant qu'on se retrouve à se maudire. C'est pourquoi, encore une fois, mon père se met à reprocher des choses à ma mère qui date d'avant ma naissance. C'est normal une dispute c'est toujours une porte ouverte d'où ressurgissent les anciennes. Si bien que plus je grandis, plus ils vieillissent et plus les disputes me paraissent longues et me laissent une impression de déjà-vu. Jusque-là rien de vraiment exceptionnel ne s'est produit. Jusqu'à ce que mon père se mette à accélérer sèchement.

Le compteur de vitesse redresse son cil comme s'il était surpris. Ma mère laisse s'échapper un cri qui n'espère que de sortir. Je vois l'aiguille du compteur qui se penche pour embrasser le nombre deux cent trente. Mon père continue de crier et d'accélérer. Les lumières des voitures d'en face se compressent et me frappent la rétine. La pluie frappe les vitres laissant des marques comme des ongles griffant l'intérieur d'un cercueil. Mon dos creuse le dossier du siège. Mes paumes serrent furieusement les accoudoirs. Ma mère se met à frapper les avant bras de mon père en lui criant de ralentir. Je ne pense pas vraiment qu'il est judicieux de frapper un homme au volant à pleine vitesse sur l'autoroute. Je me demande également pourquoi j'ai choisi de m'asseoir à la place du mort. Je suis seul assis à l'arrière mais j'ai choisi la seule place se trouvant pile en face du pare-brise. Mon visage se met à porter la sueur comme du maquillage. Je me mets à espérer ne pas finir avec le crâne en trophée de chasse à travers la vitre. J'espère ne pas finir comme une ride à la surface du bitume. J'espère ne pas finir comme les chats qui font un french kiss au caoutchouc sur les routes. J'espère surtout que mon père ralentira et présentera ses excuses à ma mère. J'espère qu'ils se réconcilieront et que ça durera plus longtemps que le temps de passage du métro. Ironiquement, la musique qui sort des enceintes c'est le titre *Catch my fall* de Billy Idol. C'est assez drôle, quand on pense que la voiture est sûr le point de se crasher contre une autre et que moi, je suis sur le point d'être éjecté à grande vitesse sur l'asphalte. Je pense que ça ferait un bon titre de poème ou de nouvelle pour décrire cette situation. Je me demande pourquoi je me fais ce genre de réflexion dans un moment de stress intense comme celui-là. C'est étrange, pourtant j'ai déjà entendu dire que lorsqu'on stress notre corps met tous ses sens en éveil, que notre instinct de primitif est ressuscité. Je ne devrais pas pouvoir penser mais seulement agir. Pourtant je ne fais que penser au moment après Le Moment. Que deviendrai-je après la mort ? Est-ce que ma mère survivra ? Ou bien est-ce que ça sera mon père ? Est-ce que je serai le seul à survivre ? Est-ce qu'on survivra tous et mon père apprendra enfin de ses erreurs ? Est-ce qu'il existe une âme en dehors du corps ? Et si elle existe, est-ce qu'elle conservera toutes ces questions existentielles dans l'au-delà ? J'aurais peut-être la réponse à toutes ces questions dans quelques secondes. Je me demande quelle phrase je vais prononcer juste avant la grande collision. Est-ce que j'aurais le temps de prononcer une phrase ou bien juste un mot ? Est-ce que je vais le crier ou bien le chuchoter ? Est-ce que ma dernière phrase sera une question. Du style : "Pourquoi on invente des moteurs qui vont aussi vite si c'est pour les limiter par la suite ?" Est-ce que j'aurais le temps de crier un haïku ? Un haïku qui dit : "A mort la vie qui va vite ! Vive la mort qui ralentit !". Je divague. Avant de mourir, il y a des choses qui ne se disent pas. On ne dit pas "A mort la vie" ou "Vive la mort", il faudrait plutôt dire le contraire. Je suis encore jeune et vivant à ce que je sache.

Pendant un instant la pluie s'arrête de tomber sur les vitres et sur le capot. L'instant d'après la voiture percute celle d'en face. Moi qui suis jeune et plein d'énergie je me retrouve chargé d'énergie cinétique. La ceinture de sécurité m'empêche de réaliser un dernier grand saut, une dernière acrobatie. L'acrobate c'est plutôt la voiture, qui elle, ne manque pas cette occasion pour impressionner les

spectateurs. Elle se renverse puis se redresse puis se renverse encore. Le goudron déchire sa carrosserie et laisse apparaître une robe en dentelle grise. La silhouette de ma mère embrasse parfaitement les courbes du métal chaud. Elle reste figée, détendue comme sur un matelas à mémoire de forme comme si elle n'avait jamais espérer autre chose que ça. La voiture fini d'écrire son épigramme sur la route et mon père sort par le cadre qui tenait auparavant le pare brise. Mon père est le seul qui a survécu à l'accident. Il est fracturé à l'os malaire, ce qui l'empêche de rire, sinon une douleur atroce lui rongerait les nerfs. Mon père reste assis à côté de la carcasse de la voiture. Aucune question existentielle ne lui vient à l'esprit. Pas même une question du genre : "Qu'est ce que la grandeur d'un homme face à sa courte vie ?". Seulement une interrogation lui frappe la conscience. "Est ce que je toucherai l'assurance ?"